

J'aimerais être cette pluie qu'apporte l'oiseau  
Avec son grand sourire de géranium

Les portes de la nuit habitent le corps mat  
Comme l'eau du matin

Je suis cette vie desséchée  
Que le vent porte avec ses bras longs  
Ou cette main libre qui saisit la mer avec tant de regret  
Ce sourire déroulant dans le tissu

J'ai cru voir l'horizon tomber telles des écailles  
Au rebord des puits ou sur un trottoir vide  
Les enfants ont repris le chemin de halage  
Et le ciel comme un grand puits est attelé à leurs cheveux

Jusqu'où ira cette paupière fermée  
Cette main moite qui galope vers le ciel

Il nous a fallu du temps pour que les pierres  
Sachent que le matin crie à gorge pleine

Que son hurlement vient des forêts  
Ou de l'enfantement des arbres

Ah ! La nuit devient si large dans tes mains  
Telle une brèche dans un miroir

Les murs des églises battaient en moi  
Comme ce pain dur dans la bouche du paysan

Jusqu'où iront tes yeux d'océan  
Jusqu'où mènera la rosée du matin  
Si ce n'est vers ma perte

Sur la route  
Un homme marchait  
Tenant dans sa poche ce morceau de soleil crucifié  
Comme s'il sortait d'un voyage  
Avec sa gorge pleine de cailloux  
Qu'il aimerait jeter sur un corps nu  
Il parcourait le monde et les chemins qui inondent le pays  
Le ciel lui paraît vide tel un chien muet  
Pourtant il reconnaît cet arbre qui l'a enfanté

Je ne suis d'aucun pays d'aucune ville  
Je suis celui qui connaît le chant sibyllin  
Et les regards posés sur les chemins en nuages blancs  
Telles des paupières funèbres  
Les empreintes du soleil ont laissé dans les cœurs  
Des hommes un grand souffle pour irriguer les fenêtres  
Seule la soif dira la genèse des champs de blé  
Et l'eau des ruisseaux sortira de tes seins  
Comme une fleur de sa tombe  
Je suis ce ciel las qui bat dans tes poumons au lever  
du matin  
Et semblable à ce fleuve témoin de ta jeunesse

J'aimerais un jour que le soleil soit aussi mat  
Que le temps qui nous sépare  
J'aimerais que tu sois le vent qui irrigue  
Les vêtements portés par ces chiens nocturnes  
Et tu m'as toujours dit : la nuit est une ville en triangle  
Mais aussi l'ombre qui se défait  
Dans les terres propices  
Il n'y pas d'autre vie qui soit belle que celle du vent